

MIEUX CONNAÎTRES LES FORÊTS MÉSOXÉROPHILES DES ANTILLES

PARTICULIÈREMENT TRANSFORMÉES PAR LES ACTIVITÉS HUMAINES, LES FORÊTS DITES MÉSOXÉROPHILES – C'EST-À-DIRE CROISSANT DANS DES MILIEUX SECS, MAIS SANS RÉSISTER TOUTEFOIS AUX SÉCHERESSES EXTRÊMES – DES ANTILLES FONT L'OBJET D'ÉTUDES DE LA PART DU CIRAD, AFIN D'EN AMÉLIORER LA CONNAISSANCE POUR UNE MEILLEURE GESTION, VALORISATION ET PROTECTION.



INTERVIEW

JACQUES BEAUCHÊNE, CHERCHEUR EN SCIENCES DU BOIS, SPÉCIALISÉ EN ANATOMIE DU BOIS

- **Dans quel état se trouvent les forêts sèches ?**

- Les forêts sèches ou xérophiles des Antilles françaises regorgent d'une centaine d'espèces arborées – de diamètre supérieur à 10 cm – telles que le tendre à caillou (*Parasenegalia muricata*) ou le gommier rouge (*Bursera simaruba*).

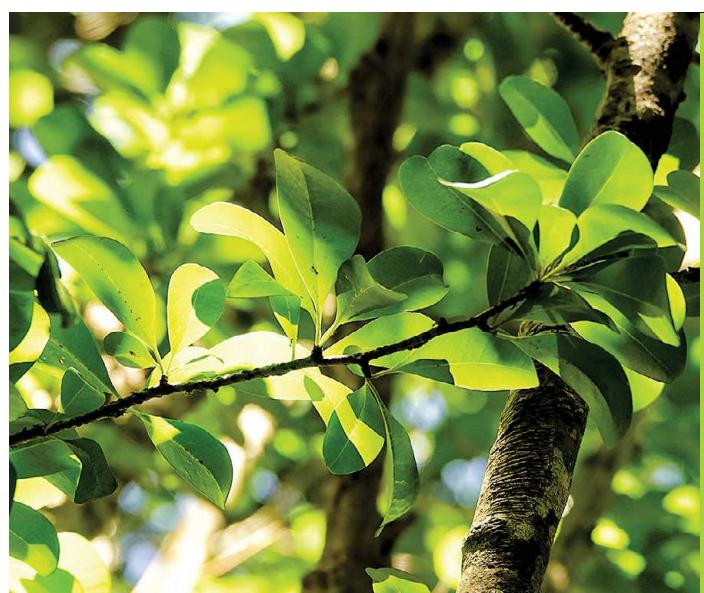
Occupant les étages les plus bas des îles, ces forêts ont été très impactées par l'action de l'homme dans le passé, pour l'installation de cultures ou de pâturages. Certaines de ces forêts sont issues de friches agricoles qui ont environ 70 ans et qui, si elles ne sont plus autant exploitées, demeurent sensibles aux événements climatiques et notamment aux cyclones. Ma mission consiste à mieux valoriser la biodiversité ligneuse des Antilles, et de Guadeloupe en particulier.

- **En quoi consiste votre travail dans ces forêts ?**

- Pour ce faire, je réalise un travail de terrain destiné à mieux connaître toutes ces espèces, puis un travail de recherche pour comprendre l'histoire de leurs usages. De par leur proximité et leurs propriétés, les espèces des forêts sèches ont été régulièrement prélevées de façon à satisfaire les besoins de la vie quotidienne : l'agriculture, la construction, la pharmacopée et les petits métiers manuels.

À titre d'exemple, le gaïac vrai (*Guaiacum officinale*) a fait l'objet d'une surexploitation à l'époque de la colonisation, pour sa capacité à soigner la syphilis. Avant cela, les Amérindiens l'utilisaient également sous forme de poudre pour ses nombreuses propriétés médicinales. Nous allons réaliser un catalogue d'usages anciens et actuels de la forêt sèche, ainsi que des propriétés des espèces, afin d'améliorer les pratiques, voire de créer de petites filières.

C'est dans cette optique qu'il est également important pour nous de connaître les données technologiques



Feuilles de bois d'ébène (*Rocchfortia spinosa*). © Cirad



LA VALORISATION DU BAMBOU PAR LE CIRAD ANTILLES-GUYANE

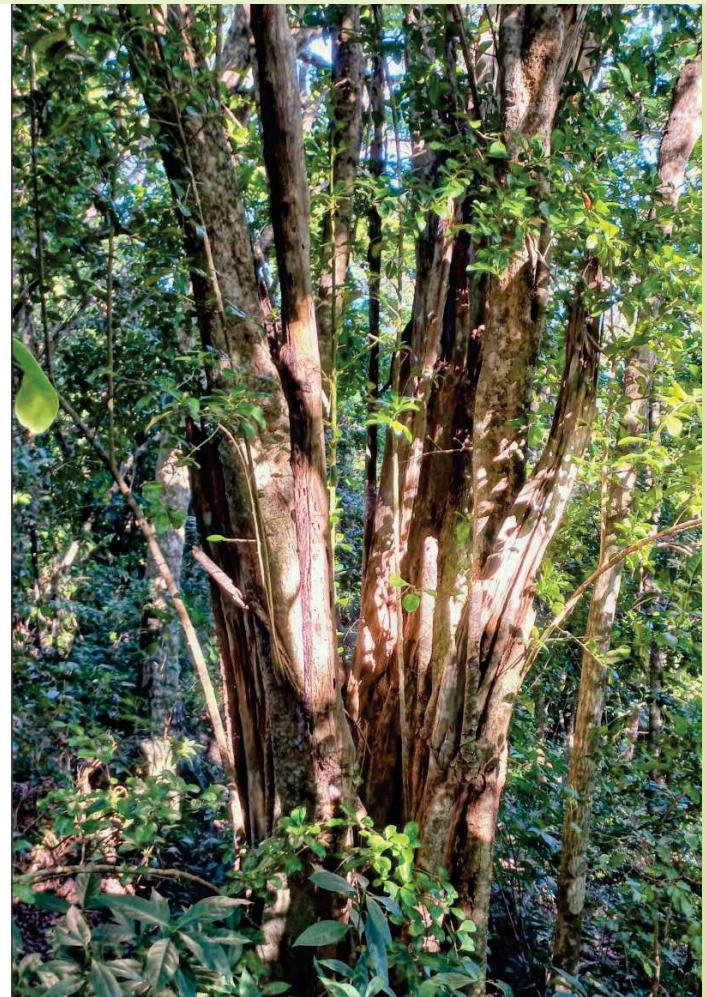
Objet d'un savoir-faire patrimonial pour la conception de chapeaux, nasses, paniers, instruments de musique et matériau de construction, le bambou (*Bambusa vulgaris*) est une espèce classée exotique envahissante aux Antilles qui engendre des dégâts dans les ripisylves – forêts bordant les cours d'eau – ou dans les forêts de crêtes. L'unité de recherche de Jacques Beauchêne au Cirad, ainsi que des chercheurs universitaires et des architectes cherchent à valoriser cette espèce pour l'exploiter de façon durable, sans pour autant inciter à sa reproduction. Un projet tant technologique que social, développé en partenariat avec le Parc national de la Guadeloupe. © Cirad

du bois de ces espèces, car mieux on connaît, mieux on utilise, mieux on gère et mieux on protège. Dans la pratique, nous effectuons des prélèvements en forêt dans le but d'analyser des paramètres tels que la durabilité ou encore la résistance mécanique du bois.

- **La finalité est-elle aussi de partager ces données au niveau régional avec d'autres scientifiques ?**

- Oui, nous travaillons avec les îles voisines de l'Organisation des États de la Caraïbe Orientale (OEKO), dans le cadre du projet Interreg Caraïbes Biodiv 2D pour partager à la fois nos bases de données, les savoir-faire et le matériel d'étude. Après une année d'inventaires de la biodiversité forestière et agricole cultivée, une deuxième phase de trois ans permettra de caractériser génétiquement les espèces pour ensuite pouvoir partager des ressources génétiques.

Finalement, l'objectif de ces études est de conserver du lien avec ces espèces patrimoniales. Sur des territoires largement occupés par des forêts privées – qui représentent 50% des surfaces terrestres en Guadeloupe et 66% en Martinique – il semble primordial de sensibiliser les propriétaires à la richesse de leurs espaces forestiers, au-delà des services écosystémiques rendus, pour les inciter à les conserver.



Très dense mais relativement fragile, le bois d'ébène vert (*Rochefortia spinosa*) pousse sur les crêtes. Il a la capacité de résister aux cyclones en émettant de nouvelles tiges sur ou à proximité de la souche après que son tronc a été cassé. Jacques Beauchêne ambitionne de développer un projet de recherche fondamentale sur ses stratégies d'adaptation aux cataclysmes, en collaboration avec le CNRS. © Cirad